Paris le 19 Juillet 1934

RENÉ BLUM
DIRECTION
DU THÉÂTRE DE MONTE-CARLO

60, RUE DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN
PARIS (9^e)

TÉLÉPHONE : TRINITÉ 53-66

E-XI, 75

Monsieur Federico ROMERO

Grand Hotel -La TOJA
(Pontevedra) Espagne.

Cher Monsieur et ami,

Je viens de lire avec toute l'attention qu'elle mérite votre lettre du 4 Juillet que notre ami André de BADET a pris la peine de traduire pour moi, et je tiens à vous dire tout de suite que je suis à peu près d'accord avec vous sur les différentes critiques que vous formulez au sujet des représentations de Dona FRANCISQUITA.

Il est certain que nous ne devons considérer la création à MONTE-CARLO, et les représentations de BRUXELLES, qui l'ont suivie, que comme une expérience - fort honorable d'ailleurs et ajouterai-je très onéreuse pour celui qui l'a faite - mais qui ne saurait avoir un caractère définitif - Son but étant d'introduire en France, où nulle oeuvre lyrique espagnole n'avait été donnée depuis près de trente ans, un chef-d'oeuvre consacré dans toute l'Espagne et l'Amérique du Sud.

Les frais de plateau et de répétitions étant déjà très élevés et dépassant sensiblement les crédits dont je dispose, j'ai bien été obligé d'user d'expédients et d'utiliser décors et costumes de nos magasins, faisant pourtant, à mes frais, ce qui était indispensable, telles les robes des romantiques.

À BRUXELLES, je me suis laissé entraîner par les artistes qui avaient grande envie de jouer, dans une affaire assez imprudente, car je prenais une grande part des risques à ma charge, sans aucune chance de bénéfice, étant donné le prix des places en Belgique, et je ne vous cacherai pas que "mon dévouement à la pièce et à ses interprètes" m'a coûté une trentaine de mille francs. La pièce a beaucoup plu, malgré un mauvais départ, dû à la maladie de Mme SALVI, trop confiante dans sa résistance, et que j'ai dû remplacer le jour même de la première représentation par la charmante Mme HEDOIN, qui nous a rendu ainsi un signalé service. À part elle la distribution était la même qu'à MONTE-CARLO, sauf M. DAVRAY, excellent dans le rôle de Matias, dont il a tiré des effets comiques, le jeune homme qui jouait Lorenzo, et Mme MANCEAU, une Aurora, qui sera parfaite lorsqu'elle aura joué quelques fois le rôle et dont la belle voix vous donnera toute satisfaction.

Là encore, malgré quelques danseuses qui ajoutaient à l'intérêt du ballet, la représentation était "pis aller" à votre goût et au mien - décors et costumes étant quelque peu disparates.

Pour PARIS, je rêve de tout autre chose et c'est

pourquoi je n'ai pas crù devoir céder à des offres qui ne me satisfaisaient que médiocrement. Je préfère perdre encore quelque temps le bénéfice des sacrifices réels que j'ai faits et donner de FRANCISQUITA une réalisation parfaite, non seulement avec des artistes de premier ordre, mais des décors et costumes, ainsi que des numéros de danse originaux et très artistiques, en m'éloignant le plus possible de l'Espagne traditionnelle d'opéra - comique. Je vois très clairement ce que je ferai le jour où j'en aurai le moyen et ce jour-là, j'entends n'avoir droit qu'à vos éloges.

Ce qui m'arrête, c'est plutôt la question d'argent que la salle de théâtre. Celle-ci je la trouverai facilement quand il me sera permis de monter la pièce. Et si, comme vous le laissez entendre dans votre lettre, vous pouvez trouver en Espagne le capital nécessaire à l'exploitation de Dona FRANCISQUITA à PARIS, je puis vous assurer que l'affaire ne traînera pas et que votre Oeuvre sera donnée avec "honneur" et, j'en suis certain, avec succès.

Ceci dit, je réponds à un point délicat de votre lettre, qui me tient un peu au coeur, mais sur lequel, je ne puis pourtant pas ne pas être d'accord avec vous.

Lorsqu'après deux années d'attente et de vaines conversations avec des amis qui pensaient avoir le privilège de FRANCISQUITA et en réalité ne l'avaient point, je suis entré en rapports avec vous par l'entremise de notre ami de BADET; Margarita SALVI et LONGAS assistaient à nos premiers entretiens. Ils ont suivi avec un intérêt amical nos négociations et je dois dire que LONGAS a dirigé fort bien les études. S'il m'a pleinement satisfait au piano, j'avoue qu'au pupitre il m'a déçu, par son inexpérience trop apparente, son manque de décision dans l'attaque et sa nervosité. Je n'ai pas, lorsqu'il conduit, cette impression de sécurité tout-à-fait indispensable - et je pense comme vous que, s'il n'y a jamais rien à reprendre ni sur les mouvements, ni même sur l'esprit de son exécution, car LONGAS est un excellent musicien, ce n'est jamais tout-à-fait satisfaisant. S'il ne s'améliore pas, il nous faudra penser à un autre Chef, et vous pourrez sans peine le désigner.

Dernière question: vous aviez parlé dans une de vos lettres à BADET de la possibilité de graver et de tirer en Espagne, à de bonnes conditions, l'édition française de la partition de FRANCISQUITA.

J'ai attendu, j'attends encore des renseignements précis à ce sujet. Il y faudrait songer, car je ne voudrais pas être pris de court, le jour où se posera sérieusement la question des représentations de FRANCISQUITA à PARIS.

Les quelques explications que je viens de vous donner vous suffiront, j'espère; elles vous montreront du moins dans quel esprit j'entends travailler à la "perfection" d'une oeuvre, en la réussite de laquelle j'ai une entière confiance - persuadé que je n'aurai pas à regretter les sacrifices qu'elle m'a imposés.

Un mot de vous, me disant que vous partagez cette confiance, me ferait plaisir.

Croyez, cher Monsieur et ami, ainsi que M. SHAW aux sentiments tout sympathiques et cordiaux de
votre.

Rene Blum

Pour les BALLETS RUSSES à MADRID, je vous répondrai dans quelques jours. Il me faut avant tout consulter le directeur "commercial" de l'affaire sur les dates et conditions possibles.